

Idéalisme et Empirisme

Rousseau et Bentham

Le spiritualisme comporte deux branches centrales contraires : l'Idéalisme et l'Empirisme.

Les Temps Modernes ont vu se développer et parachever ces deux courants indissociables, respectivement dans la France des paysans et l'Angleterre des négociants. Cela donne :

- Idéalisme : de Jean Calvin à Jean-Jacques Rousseau ;
- Empirisme : de Francis Bacon à Jérémie Bentham.

Marx ne semble pas avoir vu cette unité dialectique, et il fut très injuste envers Bentham.

En Morale, au sens de science de l'Humanité, et plus précisément en Politique, les deux courants aboutirent à ceci :

- Rousseau : théorie de la Volonté Générale ;
- Bentham : théorie de l'Intérêt Général.

C'est cette opposition que l'on vit aux prises, dans la période centrale de la Révolution française, de 1792 à 1806, que résumant les noms des deux grands chefs de part et d'autre de la Manche : Maximilien Robespierre et William Pitt.

Staline et Mao

Robespierre, l'Idéaliste complet, épouse le principe de Jean-Jacques, selon lequel tout Athée déclaré doit être « banni de l'État, non comme impie mais comme insociable, comme incapable d'aimer sincèrement les lois, la justice, et d'immoler au besoin sa vie à son devoir » (Contrat Social).

On ne peut demander à un chef civilisé du 18^{ème} siècle comme Robespierre, de distinguer clairement que l'Athée est essentiellement spiritualiste, qu'il représente une force civilisée vivante, tout à l'opposé des spiritualistes dégénérés que sont les païens se disant « Libre-Penseurs », et leurs alliés Cyniques qui se couvrent du « Culte de la Raison ».

La confusion, relativement inévitable, de Robespierre entra pour une bonne part dans sa chute. L'erreur historiquement explicable de l'Incorruptible n'autorise pourtant en aucune

Idéalisme et Empirisme

façon à « blanchir » les canailles de Thermidor et du Directoire, qui n'étaient que la lie « Modérantiste » des Girondins et le rebut « Exagéré » des Hébertistes.

Dans l'abstrait, si on ne tient pas compte du contexte historique Russe, on trouve moins excusable la politique religieuse de l'Empiriste **Staline**, après 1934, qui se présente exactement à l'inverse de celle de Robespierre 140 ans plus tôt.

La position « stalinienne » était bien décrite par « L'Union des Sans-Dieu » de Yaroslavsky :

« L'Internationale lutte contre la religion, force contre-révolutionnaire, alliée et arme de la bourgeoisie.

Les Communistes combattent l'abêtissement religieux de l'humanité, l'abrutissement des masses ouvrières, les moisissures du moyen-âge, les superstitions dégradantes.

Communisme et religion s'opposent. L'Athéisme est la négation prolétarienne de la religion. »

Nous, marxistes Amis-de-Dieu, disons que l'Athéisme stalinien est pur dogme ; qu'à ce titre, il relève du simple spiritualisme civilisé de d'Holbach. Même amélioré par le thème de l'évolutionnisme social et de la lutte des classes, un tel Athéisme fait dévier le marxisme dans le Panthéisme philosophique et l'Utopisme politique-moral.

Staline opère comme Robespierre à l'envers, en ce sens qu'il amalgame cette fois les croyants Idéalistes aux vulgaires païens obscurantistes que sont les Cléricaux et leurs alliés Occultistes.

En s'y prenant de cette façon, les staliniens se dirigeaient à l'opposé du but recherché : ils donnaient des armes à la contre-révolution de Khrouchtchev, qui établit en Russie le capitalisme Parasitaire sous forme de capitalisme d'État, et porta rapidement aux nues de façon ouverte les revanchards tsaristes derrière Soljenitsyne (1962) et les popes orthodoxes dégénérés.

MAO contra avec succès le « stalinisme » de 1935. Mais il ne lui opposa finalement qu'un Idéalisme civilisé étayé de marxisme. Ceci, il est vrai, était bien suffisant pour accomplir les prouesses de la Longue Marche et de la Révolution Culturelle. Mais les limites de maoïsme permettent de comprendre deux choses importantes :

- Mao ne parvint pas à mener à son terme la critique théorique de Staline, qu'il mena pratiquement et avec succès durant 40 ans ;
- La Révolution culturelle s'enferma, à sa dernière phase, dans le cul-de-sac de la campagne de la « Bande des Quatre » contre Confucius, qui est la gloire spiritualiste de la Chine, versée dans le trésor commun de l'humanité civilisée.

La campagne contre Confucius avait pour cible réelle le sage Zhou Enlai. Mao et Zhou disparus simultanément, il s'avéra que la sottise des « Quatre » permit, en réaction, l'instauration en Chine du « boukharinisme » de Deng Xiaoping, un « socialisme d'entreprise » strictement Utopiste, l'envers du socialisme « gouvernemental » stalinien, dont la face philosophique n'est plus que du Bentham pur et simple, absolument insuffisant pour faire face à la Barbarie Païenne intégrale qui domine la planète.

Le Marxisme :

La conception du monde marxiste n'est autre que le matérialisme-spiritualiste. Le même mode de pensée marxiste, abordé par le côté de sa méthode mentale, peut être dit mythique-logique. Ce caractère de la « métaphysique » marxiste, qu'on peut appeler notre non-philosophie, au sens du mode de pensée nécessaire à la transition au communisme, au dépérissement organisé du spiritualisme civilisé, apparaît en pleine lumière aujourd'hui.

Cela, dont nous ne prenons une pleine conscience théorique qu'aujourd'hui, les multitudes de spiritualistes, et les salariés au premier rang, en tant que classe la plus religieuse de toute la civilisation, l'ont senti confusément depuis 150 ans, en offrant leur vie et leurs biens à la cause du socialisme.

Le plus significatif est que même les ennemis déclarés du marxisme l'ont souvent soupçonné, à leur grande terreur. Je cite au hasard :

- Berdiaeff :

« L'idée du messianisme prolétaire démontre qu'il subsiste dans la conscience athée et matérialiste, des qualités d'âmes capables de foi ».

- Ivan Kologrivof :

« L'athéisme communiste est trop combatif, il recherche trop la lutte pour être un athéisme d'incroyants ».

Évidemment, ces individus ne comprennent rien au fond du problème ; ils le prennent même complètement à l'envers. Mais c'est leur aveu qui compte.

Le cas de ces personnages fait penser, dans un autre domaine, à celui du naturaliste Georges Cuvier. Ce dernier, en pleine Restauration romantique réactionnaire, écrit « Les Révolutions du Globe » (1821-1824).

Dans son livre, Cuvier bat en brèche la vieille idée de la Création du monde exposée dans la Bible médiévale. Et il prétend expliquer la succession de faunes distinctes, que met à jour la géologie des manufacturiers, par une série de déluges qui auraient été suivis de Créations divines successives.

Ce faisant, Cuvier partait en réalité en guerre contre le Transformisme de Lamarck, tâchant de le neutraliser de manière obscurantiste rétrograde.

Engels, qui ne s'en laisse pas conter quant au rafistolage par Cuvier de la Genèse médiévale, malgré les allures « audacieuses » des multiples Créations, tranche net la question ; il déclare : « Cuvier était révolutionnaire en paroles et réactionnaire en fait » (Dialectique de la Nature – 1875/1880).

C'est ce qu'on peut dire des Berdiaeff et autres Kologrivof... Mais n'hésitons pas à revendiquer fièrement l'« athéisme de croyants » qu'ils perçoivent infiniment mieux en nous que les politiciens et sectaires du monde « marxiste » officiel qui nous environnent.

L'accumulation du capital

K. MARX

Les économistes ont toujours été trop disposés à ne voir dans le capital qu'une portion prédéterminée de la richesse sociale, qu'une somme donnée de marchandises et de forces ouvrières opérant d'une manière à peu près uniforme. Mais Bentham, **l'oracle philistin du XIX^e siècle**, a élevé ce préjugé au rang d'un dogme¹. Bentham est parmi les philosophes ce que son compatriote Martin Tupper est parmi les poètes. **Le lieu commun raisonneur**, voilà la philosophie de l'un et la poésie de l'autre*.

Le dogme de la quantité fixe du capital social à chaque moment donné, non seulement vient se heurter contre les phénomènes les plus ordinaires de la production, tels que ses mouvements d'expansion et de contraction, mais il rend l'accumulation même à peu près incompréhensible. Aussi n'a-t-il été mis en avant par Bentham et ses acolytes, les Mac Culloch, les Mill et *tutti quanti*, qu'avec une arrière-pensée « utilitaire ».

* Jérémie Bentham est un phénomène anglais. Dans aucun pays, à aucune époque, personne, pas même le philosophe allemand Christian Wolff, n'a tiré autant de parti du lieu commun. Il ne s'y plaît pas seulement, il s'y pavane. Le fameux principe d'utilité n'est pas de son invention. Il n'a fait que reproduire sans esprit l'*esprit* d'Helvétius et d'autres écrivains français du XVIII^e siècle. – Pour savoir, par exemple, ce qui est utile à un chien, il faut étudier la nature canine, mais on ne saurait déduire cette nature elle-même du principe d'utilité. Si l'on veut faire de ce principe le critérium suprême des mouvements et des rapports humains, il s'agit d'abord d'approfondir la nature humaine en général et d'en saisir ensuite les modifications propres à chaque époque historique. Bentham ne s'embarrasse pas de si peu. Le plus sèchement et le plus naïvement du monde, il pose comme homme-type le petit bourgeois moderne, l'épicier, et spécialement **l'épicier anglais**. Tout ce qui va à ce drôle d'homme-modèle et à son monde est déclaré utile en soi et par soi. C'est à cette aune qu'il mesure le passé, le présent et l'avenir. La religion chrétienne, par exemple, est utile. Pourquoi ? Parce qu'elle réproûve au point de vue religieux les mêmes méfaits que le code pénal réprime au point de vue juridique. La critique littéraire, au contraire, est nuisible, car c'est un vrai trouble-fête pour les honnêtes gens qui savourent la prose rimée de Martin Tupper². C'est avec de tels matériaux que Bentham, qui avait pris pour devise : *nulla dies sine linea*³, a empilé des montagnes de volumes. C'est **la sottise bourgeoise poussée jusqu'au génie**.

¹ V. p. ex. J. BENTHAM : *Théorie des peines et des récompenses*, trad. p. Et. Dumont, Paris, 3^e éd. 1826, t. II, I. IV, ch. 2.

² Martin Farquhar Tupper (1810-1889), poète anglais, maître en banalité bourgeoise. (N.R.)

³ *Pas un jour sans écrire une ligne*.

L'achat et la vente de la force de travail

Nous allons en même temps que le possesseur d'argent et le possesseur de force de travail, quitter cette sphère bruyante où tout se passe à la surface et aux regards de tous, pour les suivre tous deux dans le laboratoire secret de la production sur le seuil duquel il est écrit : *No admittance except on business*⁴. Là, nous allons voir non seulement comment le capital produit, mais encore comment il est produit lui-même. La fabrication de la plus-value, ce grand secret de la société moderne, va enfin se dévoiler.

La sphère de la circulation des marchandises, où s'accomplissent la vente et l'achat de la force de travail, est en réalité un véritable Eden des droits naturels de l'homme et du citoyen. Ce qui y règne seul, c'est Liberté, Égalité, Propriété et Bentham⁵. *Liberté !* car ni l'acheteur ni le vendeur d'une marchandise n'agissent par contrainte ; au contraire, ils ne sont déterminés que par leur libre arbitre. Ils passent contrat ensemble en qualité de personnes libres et possédant les mêmes droits. Le contrat est le libre produit dans lequel leurs volontés se donnent une expression juridique commune, *Égalité !* car ils n'entrent en rapport l'un avec l'autre qu'à titre de possesseurs de marchandises, et ils échangent équivalent contre équivalent. *Propriété !* car chacun ne dispose que de ce qui lui appartient. *Bentham !* car pour chacun d'eux il ne s'agit que de lui-même. La seule force qui les mette en présence et en rapport est celle de leur égoïsme, de leur profit particulier, de leurs intérêts privés. Chacun ne pense qu'à lui, personne ne s'inquiète de l'autre, et c'est précisément pour cela qu'en vertu d'une harmonie préétablie des choses, ou sous les auspices d'une providence tout ingénieuse, travaillant chacun pour soi, chacun chez soi, ils travaillent du même coup à l'utilité générale, à l'intérêt commun.

Au moment où nous sortons de cette sphère de la circulation simple qui fournit au libre-échangiste vulgaire ses notions, ses idées, sa manière de voir et le critérium de son jugement sur le capital et le salariat, nous voyons, à ce qu'il semble, s'opérer une certaine transformation dans la physionomie des personnages de notre drame. Notre ancien homme aux écus prend les devants et, en qualité de capitaliste, marche le premier ; le possesseur de la force de travail le suit par derrière comme son travailleur à lui ; celui-là le regard narquois, l'air important et affairé ; celui-ci timide, hésitant, rétif, comme quelqu'un qui a porté sa propre peau au marché, et ne peut plus s'attendre qu'à une chose : à être tanné.

K. MARX

⁴ On n'entre pas ici, sauf pour affaires !

⁵ **Jeremy Bentham**, juriste anglais, fondateur de l'utilitarisme. Dans le chapitre du *Capital* intitulé : « Transformation de la plus-value en Capital », t. III, chap. XXIV, § 5. Marx lui consacre une longue note où il l'appelle : « le génie de la bêtise bourgeoise ». (N.R.)